

RENCONTRES 2001 - DÉDAT PUBLIC - VENDREDI 2 NOVEMBRE TERRITOIRES, ÉDUCATION POPULAIRE ET ACTION CULTURELLE

Scènes et Territoires en Lorraine Le projet " Sphères "

Liste de participants

Frédéric Simon/Directeur artistique(Scènes et territoires en Lorraine)
Éliane Cablé /Fédération des foyers ruraux
Brigitte Bourdon/Plasticienne (conceptrice du projet Sphères)
Danièle Marc/membre du C A de la Fédération des Foyers ruraux
Patrice Marie/Ministère de la Culture - DDAT
Dominique Billet/Ministère de la Jeunesse et des Sports- Direction de la Jeunesse et de l'Éducation Populaire
Bernard Loche /Rédacteur en chef Sagacités - France 3 -, animateur de ce débat.

PRÉSENTATION

- B. LOCHE :

Nous venons de voir, à travers ces projections, un aperçu de cette opération, mais on va y revenir plus en détail ; je vais vous présenter les protagonistes de cette aventure , puis le point de vue des Ministères par les deux représentants qui assistent à ce débat. Pour savoir comment fonctionne "Scènes et territoires en Lorraine", je vais me tourner d'abord vers Brigitte Bourdon qui est plasticienne et conceptrice du projet Sphères ; on a entendu, dans le premier reportage que le choix de la sphère était symbolique, par les diverses possibilités qu'elle offrait...

- Brigitte Bourdon :

C'est symbolique, mais c'est aussi un choix précis par rapport aux multiples possibilités de travailler sur le volume : un volume simple au départ, mais qui peut ouvrir sur des recherches complexes. Ce n'était pas une commande, mais une démarche d'atelier sur des recherches plastiques en 3 dimensions. Le fait, en plus de réaliser, en plein milieu rural, une sculpture qui reste dans le paysage, est un événement inhabituel.

- B. Loche :

Comment travaille t' on à la réalisation de cette oeuvre, et comment les gens s'y sont' ils impliqués ?

- B. Bourdon :

Au fur et à mesure : au départ il a fallu faire comprendre le concept, trouver un lieu, donc des paramètres artistiques et d'implantation. Si la forme était imposée au départ, le choix des matériaux a été réfléchi et décidé par l'environnement humain et géographique.

- B. Loche :

Il faut rappeler que le projet global se compose de 3 sphères monumentales dans la région. On va voir que ce thème de réflexion est au carrefour de 3 directions : celle du territoire, le milieu rural, celle de la culture avec ce projet de création et la dimension éducation populaire, avec la participation des populations.

Quelle sont les particularités de " Scènes et Territoires en Lorraine" ?

- Frédéric Simon :

L'association est née en 1997, mais est le résultat d'actions communes, menées bien avant, entre 2 fédérations d'éducation populaire : La FOL et la fédération des foyers ruraux, sur 2 départements : les Vosges et la Meurthe et Moselle.

Deux autres fédérations nous ont rejoint : celle des MJC et celle des familles rurales.

Notre idée force a été de nous dire : si rien ne se passe en milieu rural, c'est peut-être à nous d'y remédier par des actions culturelles menées sur 3 axes : le théâtre jeune public, la musique et les arts plastiques, le montage d'un projet et, si ça se concrétise par des résidences, tant mieux.

Notre principe est de toujours s'appuyer sur une structure intercommunale : interpellé par les associations locales, on se décide à soutenir tel ou tel projet, car nous sommes une structure de développement culturel.

En moyenne annuelle, nous avons 1 résidence de plasticiens, 1 ou 2 de théâtre, et plus sporadiquement sur la musique, ce qui nous mène à 150 dates sur la région ; c'est 3 fois plus que ce que vivent les scènes nationales dans notre région, mais avec des réalités très différentes : nous travaillons sur de petites formes, avec le relais indispensable d'Éliane Cablé, directrice des foyers ruraux et de Danièle Marc qui travaille au plus près du terrain

- B. Loche :

Comment jouez-vous ce rôle de relais, et quels en sont les retours dans votre fédération ?

- Éliane Cable :

Tout cela nécessite une bonne connaissance du territoire, qu'elle soit humaine, sociale ou socio-économique, avec des volontés de développer ces projets : celle des associations, celles des politiques. Quand tous ces ingrédients sont réunis, il faut trouver les financements et l'artiste.

Ce qui est intéressant c'est qu'il y a une volonté du local et une forte motivation de la population, à travers cette idée fil directeur, qui va servir à valoriser aussi des savoir faire de gens habitant sur ces territoires et qui vont être partie prenante de la réalisation artistique du projet : pour celui-ci, il y avait des soudeurs et un céramiste et beaucoup d'échanges avec la population.

- B. Loche :

Danièle Marc, vous vous occupez, dans cette fédération, de formation et d'action culturelle ; j'aimerais que vous nous disiez comment un savoir faire technique, élément du monde du travail, peut, dans ce projet, prendre une dimension artistique ?

- Danièle Marc :

Ce qui est vraiment important c'est la convivialité du projet qui crée une osmose avec les compétences de chacun ; car tout le monde peut s'y investir et nous pouvons avoir des projets d'ambition, puisqu'il y a aussi l'intervention d'artistes grâce à "Scènes et Territoires". Il y a d'autres projets comme celui de "l'Arbre en Comédie" qui a été mené pendant 2 ans, et a donné lieu à 20 spectacles de théâtre, tous sur le thème fédérateur de l'arbre, spectacle qui se sont déroulés en pleine rue, dans les villages; c'était fantastique : tout le monde en reparle !

- B. Loche :

Brigitte Bourdon, qu'est-ce qu'il faut pour passer à la réalisation de la 2^{ème} Sphère, des sous ?

- B. Bourdon :

Elle est déjà bien avancée, dans un village vosgien où sont implantées des usines de métaux ; nous travaillons là, évidemment sur la symbolique des

métaux, un travail sur le mouvement aussi, et, parallèlement, se monte un spectacle musical, avec des percussions fabriquées en fer, fourni par les usines des environs; qui se produira à l'inauguration de cette 2 ème Sphère.

_ B. Loche :

Patrice Marie, j'aimerais votre avis sur ce projet que vous connaissez, et savoir aussi s'il y a d'autres projets de ce type qui se montent dans d'autres départements ?

_ Patrice Marie :

Je voulais relater une petite anecdote en lien avec cette opération.

Au début de ma carrière, j'étais directeur d'un petit centre culturel en Alsace, et j'ai fait de la programmation de spectacles : un bide ! Il aurait fallu inventer d'autres modes de relation avec les gens pour créer un échange ; par la suite, j'ai monté un petit projet avec un artiste auquel j'ai proposé une résidence pour réaliser une sculpture en plâtre avec le concours des artisans: il y a eu beaucoup d'échanges avec la population et au moment de l'inauguration, il y a eu transmission directe auprès de la population environnante, ce qui n'aurait pas été le cas s'il y avait eu simple commande. Cela a été pour moi une leçon qui me guide toujours : la participation des gens est fondamentale pour qu'il y ait un impact et une transmission d'une action culturelle. La population, en général, est beaucoup plus avide, curieuse d'art et de culture qu'on ne le dit, mais malheureusement, on raisonne trop en terme d'offres culturelles, d'aménagement en équipement culturel, ne créant qu'une relation de consommateur, et non d'échange avec le public.

Si on parle plus de démocratie culturelle et culture participative au lieu de démocratisation, si on parle habitants et non plus public (qui ne fait souvent référence qu'au 15 % des habitués de la culture), ce type d'action, montée sur l'invention et le projet, est évidemment infiniment plus mobilisatrice ; c'est la raison pour laquelle je suis heureux, au sein de Ministère, de participer à ces relations avec l'éducation populaire.

Sur la question du rural, on réfléchit actuellement pour que les foyers ruraux deviennent relais des équipements culturels centraux, basés le plus souvent dans les villes, afin que l'offre culturelle aille vers le milieu rural ou vice versa.

- B. Loche :

Est - ce un axe prioritaire du Ministère de la Culture, ou juste un supplément d'âme ?

_ P. Marie :

Bonne question ! On a souvent l'impression d'être à la marge, et en même temps le sentiment d'être au centre...

On est un peu des agitateurs au sein du Ministère de la Culture, mais une force de proposition qui existe et même s'il y a de la résistance on trouve finalement de l'écho, car beaucoup de tenants de l'institution culturelle sont sur cette longueur d'onde là.

Beaucoup de responsables culturels en ont assez d'aller vers le même public, de travailler avec les mêmes gens et cela correspond à une demande de la population d'aller vers une culture plus participative.

Ces mouvements là sont des mouvements concentriques très puissants en France, mais qui n'ont pas encore la reconnaissance suffisante, peut-être justement parce que les "happy few" de la culture n'ont pas envie, ou peur de partager sur ces choses...

Ce qui se passe à la Villette le montre très bien : ces initiatives sont extrêmement fortes et touchent beaucoup de milieux.

- B. Loche :

Dominique Billet, est-ce qu'on a là un retour aux sources de l'éducation populaire avec ces actions ciblées, avec le fait d'aller sur des territoires qui permettent cet échange ?

- Dominique Billet :

À la fois oui, et en même temps c'est une évolution. Retour aux sources, sans doute, car l'éducation populaire est fortement interrogée par les mouvements sociaux, les collectivités et des institutions.

Cette dimension est intéressante car elle s'inscrit dans la triangulation artistique, sociale et éducative, imbrication sur laquelle il n'est pas toujours facile de travailler car nous avons des responsabilités cloisonnées.

Ce projet-ci est exemplaire car beaucoup de fédérations se sont associées pour travailler ensemble de la conception à l'aboutissement, en interaction avec les habitants, à ce titre, c'est un laboratoire.

Je voulais dire aussi que la dimension du territoire rural et son identité culturelle sont très fortes, et, s'il faut favoriser ces projets et les alliances associatives, il faut travailler aussi sur les contenus des projets et leur mise en perspective pour qu'il y ait une pérennisation dans le temps et le territoire.

Il faut aussi favoriser les alliances associatives non seulement avec les fédérations mais avec les associations qui sont émergentes, car c'est l'approche différente qui existe entre ces 2 modes associatifs qui me paraît très pertinente, et ouvre la possibilité de travailler en réseau élargi.

Le développement territorial étant un axe essentiel de cette mise en pratique nouvelle de l'éducation populaire : comment faire pour maintenir une dimension artistique, éducative et que la dimension sociale puisse se faire en lien avec les habitants et la problématique locale ?

Je voulais savoir aussi, car cela nous interroge fortement :

Comment les habitants ont réussi à s'investir et infléchir le projet dans sa mise en perspective ?

Avez-vous fait émerger d'autres envies associatives ? Lesquelles ?

- Éliane Cablé :

On est très soucieux d'intégrer ces problématiques à des demandes émergentes : on perçoit la demande de formation d'encadrement d'ateliers en arts plastiques en milieu associatif, scolaire et chez les mères de famille. On a voulu maintenir ce cadre de qualité artistique importante

- Brigitte Bourdon :

Oui, la sphère ce n'est que le résultat, celui d'un travail de 4 ans de préparation, avec des ateliers qui ont permis aux gens, non seulement la pratique technique, mais la découverte de notions d'arts plastiques à travers les courants de l'art contemporain, et aujourd'hui se formulent des demandes. Sur le choix de l'implantation il y a aussi des communes qui se positionnent elles aussi pour monter un projet dans leur ville...`

- Frédéric Simon :

Il y a un niveau dont on a pas encore parlé : celui de la reconnaissance locale des artisans qui ont travaillé sur ce projet : Bernard Deferre, considéré comme le potier du coin, et qui a maintenant une reconnaissance locale. Il a eu également des propositions d'Ateliers hors temps scolaire.

Dans cette opération, outre l'implication des bénévoles il y a aussi notre responsabilité de la présence sur ce territoire à long terme des artistes qu'on a fait venir : Quand on apporte le goût du pain, il faut laisser la boulangerie sur place !

DÉBAT

Quelle implication des habitants ?

- Laurent Searle /Metteur en scène :

Plusieurs questions :

`Comment pouvez - vous définir, ce que vous appelez le fil conducteur du projet ?

Soutenez - vous aussi des projet initiés par les populations elles - mêmes ?

Quelle est votre relation avec les scènes nationales ?

- Frédéric Simon :

Pour nous, tout projet émane du territoire. Mais nous n'avons pas de choix préétabli : nous proposons juste un panel d'artistes.

Ce sont les gens de l'atelier d'arts plastiques de Brigitte qui ont souhaité " un plus ".

On a fait intervenir en résidence la Cie La Balestra, dans une petite commune où les gens voulaient faire quelque chose autour de la St Nicolas ; c'est vrai qu'on a un peu détourné le thème et la "patte" mise par cette Cie avec un comédien colombien qui jouait St Nicolas a créé un choc certain auprès de la population !

On a parfois du mal à mutualiser tout cela et je ne peux pas signer 15 dates pour une Cie, ça c'est sûr : on est une structure d'accompagnement non de diffusion.

Quant aux relations avec les scènes nationales : je me sens bien avec mes collègues, que je rencontre régulièrement, ne serait - ce que dans les GRAC. Je ne suis pas en concurrence avec eux, mais plutôt un "bouche trou" (sans que ça soit péjoratif) : ils sont les pôles majeurs ; malgré ma tarification très basse (40 F plein tarif) le courant passe bien.

- Éliane Cablé :

C'est vrai qu'on a une connaissance du terrain qui nous a permis de sentir les envies ou des éléments repères d'une population. Le milieu rural est riche en matière de patrimoine, au sens large : ça peut être une oeuvre qui vient de se créer ; en ce sens, la création contemporaine peut vivre et devient source de création artistique.

Il y a aussi des thématiques fédératrices, comme l'arbre, dont on a parlé tout à l'heure. Pour la sphère, c'était l'argile et un céramiste du coin... Quand on utilise ainsi des éléments de leur patrimoine, on a déjà fait un pas vers la création.

-Mohamed Malki

Je n'ai pas beaucoup entendu parler de la motivation de la population ; d'où vient - t' elle ?

J'aimerais savoir aussi : vous, en tant qu'artiste, avez - vous fait autre chose qu'oeuvre pédagogique, et, quel retour dans le travail personnel ?

- B. Bourdon:

L'implication des gens s'est faite peu à peu, par cette demande d'atelier : on a travaillé sur le volume en modelage, puis on a décidé de faire une oeuvre commune . L'idée de la sphère est née ensemble ; d'autres gens, d'un premier atelier, se sont mobilisés avec nous autour de ce projet.

Au niveau de la population : quand on a commencé le chantier, on a demandé des aides à certaines personnes qui pouvaient être personnes ressource, puis de bouche à oreille, de génération à génération, tout le monde s'y est mis : à participer, à venir voir l'avancement de travaux . C'était assez magique ! Ils se sont appropriés l'ensemble du travail : c'est devenu leur sphère.

Quant à mon travail personnel : il s'est beaucoup nourri de tout cela : je n'en ai pas encore fait le tour, même si l'idée de la sphère faisait partie d'une interrogation personnelle. ; ça m'a emmené très loin !

- Danièle Marc :

Je voulais ajouter quelque chose, au sujet de la population : c'est le temps qui a permis cette appropriation du projet : cette notion de temps me paraît essentielle. Pour répondre à la personne qui demandait si les projets venaient du local : oui, ça vient même normalement ; il y a toujours des envies venant, soit de quelques personnes, soit d'un village, soit d'une association . En ce moment il y a une émergence d'un projet musical qui est en train de prendre forme et nous allons solliciter " Scènes et Territoires" pour qu'ils fassent appel à des professionnels pour monter le projet avec nous.

**La formation, l'évaluation,
L'oeuvre publique**

- Fernand Estèves / FFMJC :

Si on se réfère aux analyses de la revue Mouvements, je voulais interroger sur 3 points :

- Si on se risque à penser que la question politique de l'art c'est d'abord au sein même du processus artistique, et non en périphérie, (ce qui n'était pas gagné d'avance, car beaucoup d'acteurs socioculturels ont manqué d'exigence artistique), et qu'on réaffiche cela, cela évoque donc pour chacun des acteurs sociaux ou culturels investis d'un projet - qu' il y a la nécessité de se resituer.

Est - ce que la question de la formation des acteurs, professionnels ou bénévoles, est centrale pour vous, et, sur quelle méthodologie d'accompagnement?

- Je pense que l'intérêt de l'intervention d'un artiste dans un projet de ce type est de mettre en tension ce territoire : le problème aujourd'hui, c'est qu'il y a dichotomie entre territoire de vie et territoire politique.:

Comment un artiste met - t' il en tension un territoire ? Est ce que c'est un enjeu qui le dépasse ? (au delà des enjeux qui se jouent à travers les transferts de compétences territoriales)

Comment crée - t' il un espace public, dans un travail d'accompagnement avec des fédérations d'éducation populaire ?

- La dernière question, pour les représentants des institutions :

Qu'est - t' il possible d'envisager, quand on parle d'impliquer les populations à une participation au coeur même du processus artistique (qui n'est jamais un laboratoire, mais quelque chose qui se joue entre des gens, entre nous, comme la Démocratie) ?

Pour prolonger le protocole d'accord entre Jeunesse et Sports et la Culture, si on va sur ces questions d'évaluation partagée entre les institutions culturelles et les associations d'éducation populaire : on arrivera à décomplexifier un certain nombre de contractualisations et de partenariats pour , à un moment donné, poser l'acte où on ose l'évaluation partagée : Comment y associe t' on les populations ?

- Fabrice Thuriot / universitaire :

A votre avis, l'oeuvre exposée fait - elle sens pour un spectateur extérieur au territoire ? Avez - vous pensé à une démarche spécifique?

- B. Bourdon :

C'est vrai que , pour l'instant c'est encore tout frais, et qu'il y a tout plein de gens qui viendront vous expliquer de quoi il s'agit, mais, ce qui, pour moi, est le plus important, c'est l'aventure qu'il y a autour.

- Frédéric Simon :

Ce lieu, en haut d'une colline fait partie, symboliquement, de la ligne de partage des eaux, qui fait partie d'une symbolique du territoire qu'on a finalement fait exister: peut - être n'est - ce - pas tellement clair pour les habitants eux - mêmes, mais l'aventure qui l'a amené là est aussi belle que la sphère, ce serait dommage de l'oublier.

Pour répondre à la question de la formation des réseaux internes :

Elle est abordée sans qu'on en parle vraiment, par des questionnements de type : quelle pourrait -être une approche transversale, non sectorielle, par une pratique amateur ?

Ce qu'on fait surtout c'est de partager des choses ensemble : on est un réseau d'individus, qui sont là, sur la durée, et vivent des choses : une expérience commune, des lieux communs . On échange, on essaye de trouver un vocabulaire commun.

- B. Loche :

Patrice Marie, pouvez - vous nous donner d'autres éléments sur la formation, l'évaluation ; Qui ? Comment ?

- P. Marie :

Je vais reprendre sur la question concernant la notion d'oeuvre publique .

J'avoue que je n'ai pas très envie de répondre sur ces questions : la formation, l'évaluation, ce sont des mots clés... Je n'ai pas trop suivi tout ce que tu en as dit, Fernand, je m'en excuse, mais je me sens plutôt un peu en vacances avec cette sphère en pleine colline...

Le processus de création dans cette réalisation avec la population, mettrait en cause un certain discours très " Malraux-iste" : que l'oeuvre s'impose en tant qu'oeuvre et que le processus finalement est nié ; je pense qu'il y a les deux . On peut témoigner effectivement du processus, par une explication bien faite sur un panneau, mais je pense aussi qu'une oeuvre peut s'imposer d'elle - même, à un moment ou à un autre, qu'il faut revendiquer la qualité de l'oeuvre elle- même, et ne pas tout mélanger.

-Dominique Billet

Pour répondre à la question sur l'évaluation de ces actions on ne peut qu'être d'accord en terme de principe. Maintenant, qu'est - ce qu'on met en oeuvre ? Qu'est-ce qui se passe sur ces pratiques amateurs, en lien avec les artistes sur une qualité de projet lié à des territoires ? Cela nous interroge beaucoup, nous, l'administration et les services centraux..

Aujourd'hui, on évolue sur notre fonction, notre rôle n'est plus le même, et on se pose véritablement cette question de comment évaluer. C'est un travail à construire.

Il faut évaluer avec les acteurs associatifs, mais aussi avec tous les participants de l'opération qui ont tous joué un rôle et ont un rôle à jouer dans l'évaluation.

Les territoires ont un temps donné qui n'est pas le même que celui des institutions centrales, ni le même que celui des collectivités territoriales : il faut jouer sur ces temps différents pour faire une évaluation commune.

Quant aux questions de la démocratisation face à la démocratie culturelle, on est d'accord pour en discuter ensemble, mais il ne faut pas faire porter à l'éducation populaire tout le rôle politique du territoire; il y a l'instance des élections, celle des territoires pour cela, mais, en revanche, la dimension artistique est un formidable catalyseur des expressions critiques, des formulations et des représentations . Enfin, il faut pouvoir évaluer ce qui est évaluable, sans laisser tomber la dimension politique des territoires.

Pratiques culturelles rurales/urbaines Exemple d'actions culturelles et artistiques en France

- Mr Guilbert :

Je trouve que c'est très bien ce que vous faites avec ces populations, mais les coulées d'acier en Lorraine, c'est très beau, pourquoi n'avez - vous pas pensé à reconstituer un haut fourneau ?

- B. Bourdon :

On est très loin de ce lieu industriel; la région du Sud de la Lorraine est très verte. Mais il y a dans le Nord des associations qui travaillent sur cette mémoire, en relation avec des artistes.

-Frédéric Simon

En Lorraine, tout a été rasé très vite ; ce qui reste c'est l'aciérie, mais c'est vrai qu'il y a toujours une tendance à attendre la mort de la dernière industrie pour faire vivre le patrimoine ! Ceci dit, dans cette démarche, il y a souvent un petit arrière goût de mort, toutefois, je connais dans le Nord de la Lorraine des centres culturels qui sont très vigilants et travaillent sur la mémoire en redonnant au patrimoine sa vertu de matériau pour l'avenir...

- P. Marie:

Je voudrais revenir sur la question de l'artiste libre de son projet. Il faut faire attention de ne pas instrumentaliser l'artiste, qui est sur des perspectives beaucoup plus vastes, et la population n'a pas, non plus, forcément envie de travailler sur la mémoire ouvrière mais aussi sur des initiatives artistiques nouvelles.

- Un Monsieur :

Y - a t' il d'autres expériences comme celles-ci en milieu rural qui travaillent dans le domaine des arts plastiques en partant du terrain, des envies des gens, et pas seulement sur la diffusion du spectacle vivant, ce qui est souvent le clivage constaté entre le rural et l'urbain ?

- P. Marie :

Oui, il y a certainement beaucoup d'autres expériences, mais elles n'ont pas de cadre institutionnel pré établi. C'est pour cela, d'ailleurs, qu'elles sont souvent portées par l'éducation populaire . Il n'y a pas non plus au Ministère de la Culture de cadres sur ces thèmes là, d'enveloppes pré établies à la Culture, pas encore de réflexion forte, bien qu'il y ait quelques conventions . Mais je reste persuadé que le milieu rural reste encore très éloigné de ce qu'il pourrait donner.

Il y a , en Corrèze, un très beau travail avec Marc Pataut, photographe en résidence, une initiative de Peuple et Culture, c'est ce qui me vient à l'esprit....

- D. Billet :

C'est vrai qu'il n'y a pas de cadre institué, ce qui n'empêche pas qu'il y a une très forte demande et une réalité culturelle également très forte.

En Limousin, depuis plusieurs années, se sont montées des actions autour du conte, de la tradition et du livre (Peuple et Culture)

Vers Bergerac, un travail sur le cinéma, pas seulement en diffusion, mais un travail sur le pôle image .

En Auvergne, une expérience sur les musiques actuelles... Je pourrais vous fournir une documentation sur quelques projets très fortement ancrés localement et porteurs de synergie en matière culturelle et artistique; mais, pour ma part, je ne crois pas qu'il y ait une dichotomie entre les pratiques culturelles rurales et celles de la ville.

_ Philippe Mourrat :

Il ne faut pas passer sous silence l'expérience que la Fondation de France mène depuis 10 ans, avec le dispositif : "Nouveaux commanditaires", qui est particulièrement exemplaire dans ce type de démarche en arts plastiques, et pose la question centrale : "Qui, aujourd'hui, est commanditaire de l'oeuvre ?", et qui déplace la commande publique de l'art vers les citoyens, souvent dans le cadre de réhabilitations.

Je donnerais pour exemple une création d'oeuvre à l'hôpital de Garches, des réhabilitations de lavoirs dans la Côte d'or, le restaurant universitaire sur le Campus de Dijon...

- Frédéric Simon :

Je voulais juste ajouter qu'il y a aussi, tout simplement, des artistes qui rencontrent des structures intercommunales pour faire ce type de démarche ; je citerais :

François Davin et les travaux de land'art dans le cadre de "Vents et forêts" installé dans la Meuse.

Dans le Jura Sud, des résidences qui se sont installées toutes seules par des artistes qui voulaient s'implanter là : tel que la Cie "Chercheurs d'air" qui a créé le festival Déclit.

Ces structures ont les mêmes qualités et défauts que les structures intermédiaires, mais elles mobilisent fortement plusieurs partenariats, voire même l'Europe.

Il faut, nous, qu'on soit capable, faute de cadre institutionnel, de donner les moyens à tous ces projets, partout où ça existe.